C. CONSTANT
SMYRNE

# JOURNAL
DU
# MAGNÉTISME

RÉDIGÉ

Par une Société de Magnétiseurs et de Médecins

SOUS LA DIRECTION

DE M. LE BARON DU POTET.

La vérité, n'importe par quelle bouche;
le bien, n'importe par quelles mains.

TOME QUATORZIÈME.



PARIS.

BUREAUX : RUE DE BEAUJOLAIS, 5
(PALAIS-ROYAL)

1855.

Digitized by Google

**Dispensaire magnétothérapique de Toulouse.**

*A Monsieur le baron du Potet.*

Mon cher maître,

La lettre que vous avez eu la bonté de m'écrire m'a procuré une bien vive satisfaction. Les conseils que vous me donnez, tout en encourageant mes premières tentatives, ont aussi fortifié mon espérance. Votre amitié, surtout, dont je m'honore, sera pour moi le meilleur guide pour me conduire au but que je me suis proposé d'atteindre. Rien ne m'arrêtera désormais, et les travaux dans la carrière où je me suis engagé, et dans laquelle vous m'avez soutenu d'une manière si bienveillante, vous prouveront un jour que j'en étais digne.

Tous nos efforts sont dirigés vers l'affermissement de notre dispensaire ; mais, au milieu de la joie que nous éprouvons d'avoir pu donner au magnétisme pratique une sanction scientifique encore inconnue dans nos départements, viennent s'immiscer quelques contrariétés qui, à ce qu'il paraît, sont la conséquence inévitable de toute création sérieuse et humanitaire.

D'une part, nous avons à lutter contre la jalousie de certaines personnes mal intentionnées, et ce qui est plus affligeant pour le mérite de notre œuvre philanthropique, c'est le peu de bienveillance de la part des malades en général.

Malgré ces incidents divers, le travail n'a point discontinué, et quelques résultats sont obtenus. Les guérisons qu'il nous tardait de voir se réaliser, se montrent peu à peu ; mais les circonstances au milieu desquelles nous avons débuté, pendant un hiver des plus rigoureux et des plus variables, ont un peu retardé la cure de certaines affections qui, en toute autre circonstance, n'auraient pas manqué de se produire plus tôt.

Nos premiers soins ont été donnés à une série de malades dont l'âge et le genre de maladie nous faisaient prévoir un rude travail. Ces individus sont de ceux que la science offi-

Digitized by Google

cielle abandonne après avoir essayé vainement toutes ses ressources. Ils languissaient dans la souffrance et n'avaient d'autre espoir que dans une mort prochaine pour mettre un terme à leur misère ainsi qu'à leurs douleurs. — Plusieurs d'entre eux avaient un âge très-avancé; c'étaient pour la plupart des septuagénaires, et chez certains, les infirmités dataient de plus de vingt à vingt-cinq années.

En présence de telles circonstances, nous ne nous sommes pas dissimulé qu'une guérison radicale était sinon impossible, du moins fort difficile; la nature d'ailleurs ne pouvait seconder nos efforts. Cependant, après les avoir longtemps soumis à nos magnétisations, et essayé divers procédés, ils ont éprouvé un soulagement tel que nous l'avons considéré comme une guérison. Quelques-uns, à la suite de rhumatismes chroniques des plus invétérés, de paralysies diverses, qui ne se mouvaient qu'avec la plus grande difficulté, ont en partie recouvré l'usage de leurs membres, et les douleurs qu'ils ressentaient, et qui les faisaient violemment souffrir, ont tout à fait disparu.

Chez ces individus, je le répète, l'âge avait considérablement affaibli leurs forces vitales, et si nous n'avons pu parvenir à les rétablir dans un état parfait, cela tient plutôt à cette cause qu'à l'insuffisance du magnétisme.

Après cette série, en est arrivée une seconde composée d'épileptiques, hommes et femmes, et quelques jeunes filles hystériques. Dans ce genre d'affections, le magnétisme a une incontestable supériorité sur toutes les méthodes médicales connues. Cependant, je dois dire que depuis que ces malades sont entre nos mains ils ne sont pas entièrement rétablis, mais certains d'entre eux ont éprouvé un soulagement marqué. — Lorsqu'ils étaient abandonnés aux seuls efforts de la nature, ou qu'ils se faisaient traiter par les médecins ordinaires, les crises apparaissaient plusieurs fois par mois; depuis qu'ils sont magnétisés elles s'éloignent sensiblement, et ont même beaucoup perdu de leur intensité. Chez la plupart de ces malades il nous a été impossible de les provoquer artificiellement par la magnétisation; au contraire, chez les hystériques, quel-

Digitized by Google

ques-unes tombent en crise aussitôt qu'on les magnétise, et le somnambulisme suit de près ce premier état; une entre toutes présente une lucidité remarquable; dans le nombre s'en trouve une autre d'une constitution frêle et délicate, chez laquelle le magnétisme provoque des crises d'une violence inouïe; il est des moments où une rigidité tétanique s'empare de tout son corps. Les muscles du cou, surtout de la poitrine et des épaules, se contractent avec une si grande force, que nous avons craint plusieurs fois de la voir se briser entre nos mains. — Pour si épouvantable que cet état paraisse, il n'y a point à s'en alarmer, il n'est pas dangereux. D'ailleurs, nous le faisons cesser à volonté rien qu'en soufflant à froid de la tête au bassin seulement.

Je ne vous ferai point la nomenclature des diverses affections que nous traitons, ce serait un travail beaucoup trop long. Les observations sont consignées, et paraîtront plus tard dans un journal.

Je vous ferai savoir pour le moment qu'entre toutes les maladies qui sont en cours de traitement, les rhumatismes, les paralysies, les névralgies de toute espèce sont en plus grand nombre. Les malades qui ne peuvent se rendre au dispensaire, à cause de leur état de souffrance, sont visités à domicile.

Le magnétisme semble faire quelques progrès dans le public, on commence à s'y familiariser. Mais il existe encore certains préjugés qu'il est fort difficile de faire disparaître. S'il répugne à quelques personnes de venir se faire soigner par notre système, c'est qu'elles croient généralement que le sommeil est indispensable au soulagement de leurs maux. En second lieu, il est une autre crainte d'un ridicule désespérant qui nuit considérablement au succès de notre œuvre, la voici. Depuis que les tables ont tourné, au moyen de la chaîne magnétique, et que le bruit a couru que le *diable* était de la partie, il est de la plus grande difficulté de désabuser beaucoup de gens. Ainsi il n'est pas de semaine que nous n'ayons à subir et à répondre à la question suivante : *Le diable n'y est pour rien, au moins?*

Digitized by Google

Ne croyez pas que cette question nous soit adressée par des personnes de peu d'éducation seulement, elle nous a été aussi exprimée par des gens d'une instruction solide et occupant une position distinguée dans la société.

A cet égard, voici ce qui nous est arrivé il y a fort peu de temps encore.

Un monsieur, membre de plusieurs sociétés savantes de notre ville, s'était livré à l'exercice de la table tournante, avec une ardeur indicible. Après qu'il eut fait longtemps tourner, cabrioler divers meubles de sa maison, fatigué de ces sortes d'expériences, il demanda à *l'esprit animateur* s'il n'y avait pas d'autres moyens de communication, et si sa main, par exemple, armée d'un crayon, ne reproduirait pas les réponses qu'il voudrait bien lui adresser. Il fut fait ainsi qu'il le désirait. Un crayon placé dans sa main droite écrivit immédiatement. Ce fut une occupation de tous les jours, de tous les instants. Cependant, au bout d'un certain temps, cet *esprit*, tourmenté par les demandes nombreuses et ardues que lui adressait son évocateur importun, se fatigua, et résolut de lui jouer un tour de sa façon. Un jour, pendant que ce monsieur était en train de vouloir élucider quelques questions de métaphysique, *l'esprit* lui déclare se nommer *Satan*, et lui fait savoir que le bras et la main qui avaient servi d'intermédiaire aux réponses données seraient pris d'un besoin incessant d'écrire. — En effet, à partir de ce moment il n'y eut plus de repos possible; la moindre pensée formulée mentalement recevait aussitôt une réponse, et la main était obligée de se saisir de n'importe quel objet pour écrire. Tantôt, lorsqu'elle ne rencontrait rien, c'était le doigt qui traçait; à table, les couteaux, les fourchettes; les mouvements se faisaient avec une rapidité incroyable, il lui était impossible de les ralentir.

Cet état ne dura pas longtemps; le bras fatigué d'un exercice aussi violent et continuel, fut pris de douleurs atroces dans les articulations, et une sorte de paralysie musculaire s'en suivit. La tête commençait aussi à se déranger, — Le directeur de cette personne ayant appris d'où provenaient

Digitized by Google

ces désordres, parvint, non sans peine, à empêcher le retour de pareils faits.. On l'isola complètement, et je crois même qu'il fut question de l'exorciser. Le *Diable*, avant de le quitter, fit tracer à la main ces derniers mots : *Tu n'es qu'un sot et un imbécille.*

Depuis lors les communications furent interrompues, et la raison n'eut plus aucune atteinte.

Mais la douleur ne s'en alla point, malgré les soins de toute sorte qui lui furent prodigués à cet effet; au contraire elle parut s'aggraver. Elle siégeait tout autour de l'articulation du coude, et les mouvements de l'avant-bras et de la main étaient presque abolis.

Ce monsieur vint nous consulter dans le courant du mois de février dernier. Lorsque nous eûmes fait l'examen de son bras, nous lui assurâmes qu'après cinq ou six magnétisations il n'en resterait plus de traces. En effet, le troisième jour il pouvait déjà remuer le bras dans tous les sens, et soulever des fardeaux. Mais la douleur du coude, qui avait été enlevée dès les premiers jours, reparut ce jour là avec moins d'intensité, et vint se fixer vers l'extrémité inférieure du cubitus. Ce déplacement, que le malade apprécia fort bien, l'impressionna tellement, qu'il ne voulut plus continuer de se faire magnétiser. Nous lui en demandâmes la raison, et, tout partisan dévoué du magnétisme qu'il était, au moins à ce qu'il nous assura, il nous fit l'aveu que depuis la première séance jusqu'à celle de ce jour, il n'avait cessé de répéter mentalement : « Je ne veux pas de Satan! Je ne veux pas de Satan! » Il croyait que le magnétisme était aussi l'œuvre du démon.

Ce qui, entre toutes choses, nuit considérablement aux progrès de notre science, ce sont les exhibitions en plein vent des somnambules de toute espèce, et Toulouse, entre toutes les villes, a le triste privilége d'en posséder un bien grand nombre. Les unes donnent des consultations médicales, malgré les poursuites incessantes de la police correctionnelle. D'autres, plus privilégiées, amusent le public en exécutant des tours de force prodigieux. Le monde, toujours

Digitized by Google

à la recherche du merveilleux, ne manque pas de se porter en foule vers ces endroits, et conclut, après examen des lieux et des personnes, que le magnétisme n'est qu'un simple amusement.

Ce que je dis là est l'opinion généralement la plus accréditée, et voici pourquoi. — A part les somnambules qui s'occupent de la recherche des objets volés ou perdus, de celles qui donnent des consultations médicales, il en est d'autres qui sont livrées tous les jours aux regards des curieux et des amateurs sur des théâtres peu en harmonie avec le respect que l'on doit à la science du magnétisme.

Dans cette dernière catégorie, je citerai la fameuse somnambule P***, qui a fait longtemps les délices de MM. les Parisiens dans la salle Bonne-Nouvelle.

Toulouse possède, depuis environ deux ou trois mois, ce trésor merveilleux, et tous les soirs nous pouvons aller l'admirer dans un élégant salon situé en face de la place du Capitole. — M. Lassaigne, son mari, *le plus célèbre des prestidigitateurs*, après avoir diverti son public par des tours de passe-passe, termine ses soirées par faire exécuter à sa somnambule des poses graves à caractère historique, et diverses expériences démontrant la communication de pensée.

Je ne blâme point la chose en elle-même, mais je condamne sévèrement la démonstration de pareils phénomènes sur un tréteau, au milieu d'étagères remplies de boîtes à double fond et d'une infinité d'instruments de physique amusante. — Le public qui vient d'assister à la multiplication de la *muscade* et à l'escamotage d'une dame de la société, ne manque pas de conclure que les phénomènes du magnétisme qu'on lui représente, ne sont que la continuation d'un adroit compérage.

Après de semblables faits, quelles difficultés ne devons-nous pas rencontrer ? — Mais il faut prendre patience ; ne savons-nous pas que toutes les sciences utiles ont eu dans leur enfance des propagateurs aussi malencontreux !

Messieurs les magnétiseurs de la ville et du département,

Digitized by Google

à qui nous avions fait part de la création du dispensaire, et des rapports scientifiques que nous désirions voir s'établir entre nous, soit au moyen d'une correspondance, ou en les engageant de venir prendre part aux travaux divers de l'établissement, n'ont pas daigné répondre à notre invitation toute désintéressée. Nous ne comprenons pas un pareil silence de leur part. Auraient-ils été contrariés de voir enfin le magnétisme mis en pratique d'une manière sérieuse? Le nombre des magnétiseurs est pourtant fort considérable à Toulouse, mais ces messieurs, il faut le dire, ne pratiquent que le somnambulisme, et lorsqu'ils auront vu que cette partie du magnétisme n'était pas celle que nous poursuivions de préférence, ils auront été désappointés. C'est, je crois, ce qu'il y a de plus certain. Seulement, il est fâcheux de constater un pareil état de choses.

La publication d'un Journal que nous avions annoncé comme devant avoir lieu prochainement se trouve retardée. Le motif en est tout naturel. Avant de livrer à la publicité le résultat des traitements qui se poursuivent au dispensaire, nous avons jugé à propos d'en avoir un certain nombre en réserve, et surtout que la durée des guérisons pût être sûrement constatée.

Nous aurons le plaisir de vous entretenir de temps en temps des nouvelles qui peuvent intéresser le monde magnétique, c'est un devoir que nous nous imposons et auquel nous ne faillirons pas.

Veuillez me rappeler au souvenir de M. Hébert, et daignez agréer, mon cher maître, l'assurance de mon dévouement.

J. BÉGUÉ, médecin.

Toulouse, 16 mai 1855.

Digitized by Google